

secoursalpinsuisse

sauveteur | édition numéro 45 | décembre 2021



Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



CONTENU

3 Numérisation

3 Editorial

5 L'app ARMC

6 Formation des responsables d'intervention

7 Sauvetage en rivière

9 Manuel du sauvetage

10 Ouvrage photo « MASSIV »

12 Congrès CISA

13 Nouvelle civière

14 Changements relatifs au personnel

15 Danger d'avalanche pour les cabanes

16 « Sports de montagne d'hiver »

7



SÉCURITÉ
Quand l'eau monte soudainement

9



FORMATION
Le nouveau Manuel du sauvetage est en ligne

10



OUVRAGE PHOTO
Une ode aux montagnes

IMPRESSUM

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42, www.secoursalpin.ch, info@alpinrettung.ch
Rédaction : Sabine Alder, sabine.alder@alpinrettung.ch ; Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch
Crédit photographique : Daniel Vonwiller : couverture, p. 4, 5, 13 ; Rega : p. 3, 6 ; Philipp Lehmann : p. 4 (graphique) ; Klaus Straub : p. 2, 9 (graphiques), 7, 16 ; Niklaus Kretz : p. 2, 8 ; Thomas Biasotto : p. 2, 10, 11 ; Montreux Riviera/G. Antonelli, p. 12 ; mäd : p. 3, 7, 13, 14, 15
Tirage : 2600 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinrettung.ch
Réalisation complète : Stämpfli SA, Berne

Couverture : La numérisation gagne l'univers du sauvetage en montagne. Aujourd'hui, impossible d'imaginer l'équipement des sauveteurs sans téléphones mobiles, tablettes et ordinateurs portables.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le numéro 44 du « sauveteur », édition de mai 2021 : toutes les illustrations du Manuel du sauvetage alpin ont été attribuées à l'illustrateur René Didier, alors que Klaus F. Straub en a dessinées aussi. Les deux illustrations utilisées pour le « sauveteur » numéro 44 ont été réalisées par Klaus F. Straub.

NUMÉRISATION

L'écosystème numérique propulse le sauvetage en montagne dans le futur

Le Secours Alpin Suisse SAS développe pas à pas une infrastructure informatique globale. Mobilisation pour l'opération, rapport d'intervention, système d'indemnisation, communication interne ou gestion des formations... Tous les processus centraux sont intégrés et reliés entre eux. L'objectif est de créer une plus-value pour les sauveteurs avec un minimum de travail.

« La numérisation n'est pas une fin en soi mais un moyen de simplifier la mobilisation des équipes, d'améliorer la base d'informations en vue de prendre des décisions et d'alléger la charge administrative », explique Georg Hauzenberger, responsable de projet informatique à la Rega. En

charge du développement de l'app Rega et du système de déploiement d'intervention de la Rega, il est également à la tête des projets de numérisation pour le Secours Alpin Suisse (Head of ICT). La Centrale d'intervention de la Rega mobilisant les sauveteurs du SAS et coordonnant leurs opérations, les solutions numériques naissent en étroite collaboration entre la Rega et le SAS.

Les instruments numériques aident concrètement les sauveteuses et les sauveteurs à optimiser l'organisation des interventions. L'app Alpine Rescue Mission Control (ARMC) – par le biais de laquelle les sauveteuses et les sauveteurs sont mobilisés via leur téléphone mobile personnel depuis le 1^{er} juin de cette année – représente le cœur de cet écosystème. L'utilisation de l'app ARMC réduira la durée de la phase de coordina-

ÉDITORIAL



Innovation et compétence-clé

Innovation, numérisation, progrès, des maîtres mots qui rythment notre quotidien. Mais tiennent-ils leurs promesses ? Nous ne pouvons répondre à cette question que si nous les essayons. Le but reste toujours le même : optimiser, simplifier et servir d'aide.

Dans le sauvetage, les innovations jouent un rôle particulier. Des ingénier-e-s travaillent sans relâche à améliorer les procédures et les matériaux utilisés pour les équipements et les outils des sauveteurs. Ils ont mis au point des appareils de recherche en avalanche, des drones et des systèmes de localisation de mobiles pour contribuer aux recherches. Ils trouvent des solutions pour faciliter la communication en intervention. Ils proposent des instruments numériques pour alléger le travail administratif autour du sauvetage. Depuis le 1^{er} juin, les équipes du SAS travaillent avec l'app Alpine Rescue Mission Control, un instrument qui leur permet de coordonner les mobilisations et interventions sur leur téléphone mobile. Vous trouvez un bilan des premières expériences à la page 5. Par ailleurs, le Secrétariat du SAS met en place – avec la contribution des sauveteurs – un écosystème numérique qui englobe d'autres domaines comme l'administration des interventions ou la formation (continue) (voir article à cette page). Ce faisant, la plus-value pour les sauveteurs est toujours au cœur des préoccupations. Il s'agit d'obtenir, grâce aux instruments numériques, un maximum de soutien avec un minimum d'efforts afin qu'ils puissent se concentrer sur leur mission principale : le sauvetage.

En fin de compte, l'élément décisif pour réussir une opération est le savoir-faire de chaque sauveteuse et sauveteur : les connaissances du terrain, des avalanches et des conditions d'enneigement, celles en paroi rocheuse, dans l'eau ou dans des grottes, la gestion du matériel de sauvetage, les premiers soins médicaux, pour ne citer que quelques-unes de leurs compétences-clés. Le progrès est là pour les épauler dans les interventions.

Sabine Alder
Responsable Communication & Administration
Secours Alpin Suisse



Pour l'intervention : mobilisation, coordination et communication via téléphone mobile

tion. En effet, les sauveteuses et les sauveteurs du SAS peuvent, sur simple pression d'un bouton, accepter ou refuser la mobilisation. Ainsi, le/la responsable d'intervention sur le site de l'accident (RISA) dispose plus rapidement des informations nécessaires pour planifier l'opération. Non seulement il ou elle sait quelles sauveteuses et quels sauveteurs sont à disposition mais également où chacun-e se trouve. Si la Centrale d'intervention de la Rega peut localiser le téléphone mobile du patient, elle transmet les informations à toutes les personnes impliquées au SAS, ce qui évite de devoir lancer les recherches. L'app ARMC, qui se caractérise par des échanges d'informations rapides et complets entre tous les protagonistes, assiste les sauveteuses et les sauveteurs parti-e-s en mission. « Si la Centrale d'intervention Hélicoptère, l'équipage aéroporté ainsi que les sauveteurs au sol disposent, pendant l'opération, d'un tableau homogène de la situation, nous gagnons du temps – c'est la clé du succès pour le sauvetage des patients », conclut Andres Bardill, directeur du SAS.

Un login, un système

La numérisation apporte en sus une plus-value notable si les différents processus ayant trait aux



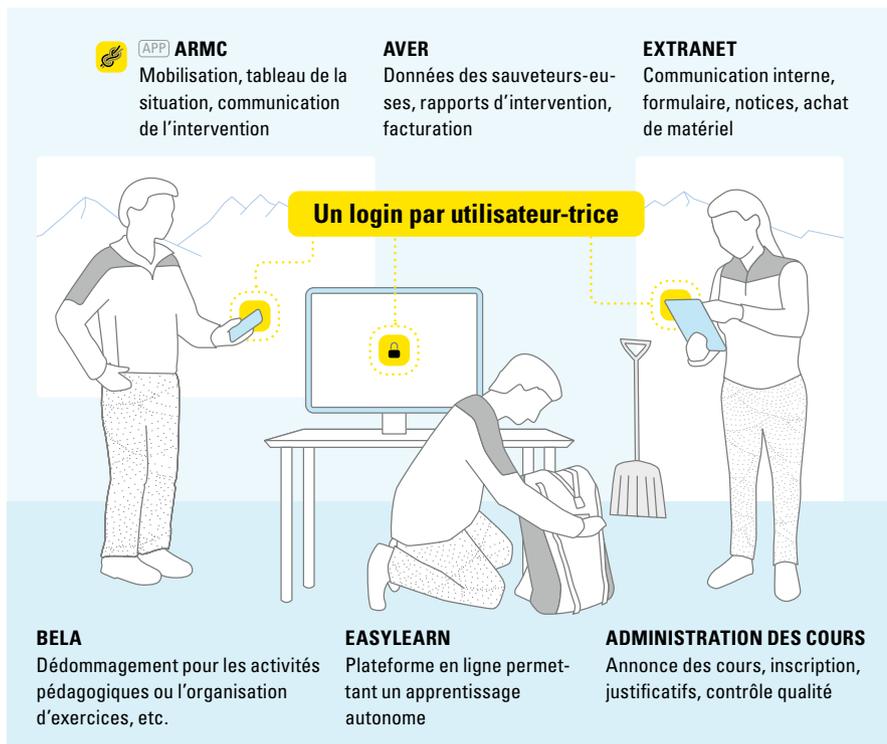
Georg Hauzenberger, responsable de projet informatique au SAS.

opérations de sauvetage sont reliés entre eux – si, par exemple, la saisie des interventions, la gestion des cours ou la commande de matériel sont intégrées dans un même système. En combinant l'app ARMC, d'une part, et AVER, la plateforme de gestion des adresses et des rapports d'intervention du SAS, d'autre part, une infrastructure composée d'instruments informatiques reliés entre eux est en train de voir le jour – on parle, dans le jargon, d'« écosystème numérique ». Un login unique permet aux sauveteuses et aux sauveteurs d'accéder à tous les processus et à toutes les informations utiles pour leurs tâches. « Ainsi, tous peuvent communiquer et travailler au sein

d'un vaste écosystème : avant, pendant et après une intervention », explique Georg Hauzenberger.

Outre la gestion des adresses et l'établissement des rapports d'intervention, d'autres instruments sont entre-temps intégrés dans le système d'AVER. Le programme BELA, pour les dépenses commerciales et les contrats de prestations, acronyme de « Business Expenses et Leistungsaufträge », est notamment venu enrichir l'écosystème. Il permet aux sauveteurs de gérer leurs dédommagements et les frais pour les contrats de prestations comme les activités d'enseignement ou l'organisation d'exercices de sauvetage. L'accès à la gestion des cours via AVER est également en réalisation. Elle englobe l'ensemble de l'administration des formations, à commencer par les informations sur les cours proposés, de l'inscription au cours à la gestion des justificatifs de formations (continues) pour l'aptitude aux interventions. La plateforme numérique d'apprentissage Easylearn, pour suivre de manière autonome des formations (continues), fera aussi partie intégrante de l'infrastructure. Enfin, il ne faut pas oublier de mentionner l'Extranet, le canal d'informations générales pour les sauveteuses et les sauveteurs inscrits dans AVER. La connexion à AVER ouvre la page d'actualité de l'Extranet avec les derniers messages et les informations les plus récentes, préparées par le Secrétariat à l'intention des équipes du SAS. Toutes les prestations de services de l'Extranet qui existaient (commande de matériel, notices, formulaires, etc.) sont elles aussi centralisées dans AVER. Chaque élargissement de l'écosystème donne lieu à un examen minutieux pour vérifier qu'il apporte effectivement aux sauveteuses et aux sauveteurs la plus-value visée. Enfin, l'écosystème peut être encore enrichi et relié aux organisations partenaires du SAS.

Écosystème numérique du Secours Alpin Suisse



Un manager informatique pour chaque région

« Notre écosystème numérique est un facteur décisif pour l'organisation du Secours Alpin Suisse en tant que prestataire au service des sauveteuses et des sauveteurs », déclare Andres Bardill. « Avec notre infrastructure informatique, nous aidons les organisations de secours bénévoles dans le traitement des processus et de l'administration pour tout ce qui a trait aux interventions. L'objectif est de créer une plus-value, sans générer davantage de travail pour les sau-

NUMÉRISATION

« L'app AMRC est généralement très appréciée »

veteurs. » Parallèlement, l'informatique entraîne une décentralisation des processus parce qu'ils peuvent être gérés de manière autonome par les associations régionales du Secours Alpin avec les stations de secours. La majorité des instruments informatiques s'adressent aux cadres, comme les préposé-e-s aux secours, les responsables d'intervention et les responsables techniques. Il faut que les instruments informatiques soient intuitifs pour les persuader d'utiliser cette infrastructure – et des formations seront proposées dans les mois à venir, le cas échéant. Des responsables régionaux (ICT Service Manager) ont été nommés pour réaliser ces formations mais également comme interlocuteurs-trices pour les utilisateurs-trices ou en cas de dysfonctionnements. Ces spécialistes des technologies de l'information et de la communication ont été recrutés dans les rangs des sauveteurs et sauveteuses SAS et se chargent, dans le cadre de leur mandat, du suivi informatique de leur région respective. Ils contribueront en outre à l'élargissement futur de l'écosystème numérique du SAS. Martin Küchler, préposé aux secours de la station de Sarneraal jusqu'au printemps 2021 et, depuis, responsable de la formation du Secours Alpin de Suisse centrale ARZ, est Deputy Head of ICT du SAS depuis le 1^{er} novembre de cette année. De par la fonction qu'il occupe, il est l'adjoint de Georg Hauzenberger ; il épaula en sus le Secrétariat du SAS ainsi que les responsables informatiques régionaux (ICT Service Managers) dans les questions stratégiques et opérationnelles. « L'écosystème numérique n'est pas un outil de direction. Il s'entend plus comme une aide dans les déroulements et processus qui ont fait leurs preuves lors d'interventions ou dans le cadre de la formation. C'est la raison pour laquelle nous intégrons les associations régionales du Secours Alpin pour la mise en œuvre et le développement », poursuit Andres Bardill au sujet de la nouvelle structure de l'organisation. Enfin se pose la question de ce qui se passe en cas de panne du réseau mobile, d'Internet ou du réseau électrique. « Les instruments numériques ont pour but d'assister le mieux possible les sauveteurs et d'optimiser les déroulements. Toutefois, le dispositif de sauvetage sur place doit être maintenu même en cas de dysfonctionnements techniques. Cela fait partie de la compétence-clé des sauveteuses et des sauveteurs », conclut Andres Bardill.

Depuis le milieu de l'année, les sauveteuses et les sauveteurs des stations sont mobilisé-e-s via l'app dans les situations d'urgence. Le passage du pager au téléphone mobile s'est relativement bien passé, comme le montrent les expériences glanées en Suisse centrale.

Martin Küchler a vécu en direct l'introduction de l'app ARMC (Alpine Rescue Mission Control). Il comptait, en sa qualité de représentant du Secours Alpin de Suisse centrale (ARZ), parmi les membres de l'équipe de projet qui a façonné l'app depuis l'automne 2020 pour lui conférer sa forme actuelle. Devenu responsable de la formation à l'ARZ au printemps 2021, il a été mandaté par le SAS pour introduire l'app ARMC dans les 15 stations de secours de sa région. Il s'est acquitté de cette tâche avec un certain succès, comme le dépeint la situation au bout de quatre mois : « 83 % des sauveteuses et des sauveteurs ont installé l'app et ont reçu au moins une alerte de test », explique M. Küchler. L'ARZ a organisé au préalable deux réunions d'information afin de rassembler tout le monde autour du projet, manifestations auxquelles un représentant de chaque station a été invité. Les fonctions de l'app ARMC ont en sus été présentées lors de la Journée des responsables d'intervention de l'ARZ. « Tous les sauveteurs ne sont pas à l'aise avec les mobiles et la technologie, mais la nouveauté est appréciée par la majorité d'entre eux », conclut M. Küchler, lui-même informaticien de son métier. Il a également entendu des échos négatifs et reçu des propositions d'améliorations. « Certaines de ces idées sont bonnes. » Elles ont été examinées par l'équipe de projet et, le cas échéant, appliquées. C'est notamment grâce à l'une de ces suggestions qu'il est possible de former un groupe au sein d'une station de secours. Ainsi, les sauveteuses et sauveteurs sont mobilisé-e-s en fonction de la constellation du moment. Autre exemple : l'introduction de quatre statuts de



Martin Küchler a introduit l'app AMRC en Suisse centrale.

feed-back qui donnent une indication sur la disponibilité des sauveteuses et des sauveteurs. Le fait que l'alerte a toujours fonctionné a aussi contribué à la forte acceptation dont jouit l'app, poursuit M. Küchler. Au début, le temps de réponse était assez long quand un grand nombre de sauveteurs contribuait à une opération. Mais le problème a été rapidement réglé. Dans toute la Suisse, plus de 85 % des mobilisations passent par l'ARMC (hors spécialistes techniques). Ce taux est élevé mais n'atteint pas encore 100 %. En effet, certains sauveteurs continuent à utiliser le pager, constate M. Küchler. « L'objectif est de continuer à réduire le nombre de pagers. »

BELA

Martin Küchler a également été responsable de l'introduction de BELA en Suisse centrale. Ce programme permet d'effectuer le décompte des indemnités et de remboursement des frais (cf. article page 3). L'outil BELA de l'ARZ a été présenté aux sauveteuses et sauveteurs dans le cadre de deux formations organisées sur des sites différents. « Cela a suffi pour clore cette question », poursuit M. Küchler. Il s'est avéré que les manifestations en présentiel, avec échanges « analogiques », présentaient des avantages. « Sans cela, nous n'aurions pas pu réussir en si peu de temps. » Enfin, l'introduction a été facilitée par le fait que le système BELA est conçu comme le logiciel d'adresses et de saisie des interventions AVER, que les sauveteurs concernés connaissaient déjà.

FORMATION



La formation des responsables d'intervention en développement permanent

Une première pour la plupart des participant-e-s au cours de responsables d'intervention : un grand écran de la Centrale d'intervention de la Rega.

Le cours de formation de base et continue destiné aux responsables se déroule sur trois jours au Centre Rega de l'aéroport de Zurich. Ainsi, les participants peuvent découvrir en situation la Centrale qui mobilise les sauveteurs alpins.

Jusqu'ici, les responsables d'intervention suivaient leur cours de base à Meiringen, dans l'Oberland bernois. Cette année, au mois de juin, ils se sont retrouvés pour la première fois au Centre-Rega. « Nous avons principalement opté pour ce nouveau site parce qu'il abrite la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega », explique Roger Würsch, responsable de la formation au SAS. Les responsables d'intervention sont souvent en contact téléphonique avec cette centrale. « Je pense qu'ils doivent l'avoir vue au moins une fois. » 80 à 90 % d'entre eux n'en avaient jamais eu l'occasion avant le cours. C'est notamment le cas de Christoph Linder. Affilié à la station de secours de Stans, il a été enthousiasmé de découvrir le siège principal de la Rega et du SAS. « Pour nous, savoir dans quel contexte travaillent nos interlocuteurs à la Centrale d'intervention de la Rega s'avère très précieux. Cela favorise la compréhension. » Daniel Frei, chef d'intervention de la Rega, a la même impression. Il explique en quoi consiste son travail lors du cours. « Les participants voient de leurs propres yeux comment se présentent les postes de travail et l'activité trépidante à la Centrale. » Il est également possible d'apercevoir la Centrale d'intervention Jet de la Rega. « Cela crée une certaine confiance qui ne peut s'avérer que bénéfique pour une bonne collaboration. »

Daniel Frei ainsi que la plupart des autres oratrices et orateurs qui interviennent lors du cours travaillent au Centre Rega. C'était l'autre raison qui a favorisé le changement de site, poursuit Roger Würsch. Les frais de déplacement diminuent, et le fait d'utiliser l'infrastructure de la Rega réduit aussi les coûts.

« Seulement un élément de la formation »

Il faut acquérir la pratique ailleurs, déclare Roger Würsch. « Le cours ne représente qu'un élément de la formation. » Il est décisif que les responsables d'intervention des stations de secours soient familiarisés à leur nouvelle fonction, par exemple en les faisant travailler aux côtés de personnes expérimentées. Les préposés aux secours ou les associations régionales doivent créer les possibilités permettant aux responsables d'intervention de devenir de glaner des expériences.

Le premier jour du cours, les participants reçoivent des informations sur le SAS et la Rega – y compris un aperçu de la Centrale d'intervention – et apprennent comment se comporter face aux médias. Le lendemain, ils apprennent les bases sur le vaste éventail de moyens d'intervention, notamment certaines méthodes modernes de localisation radio ainsi que le travail avec des drones ou les équipes cynophiles de recherche sur le terrain ou en avalanche, qui ont fait leurs preuves. Les participants s'exercent à déterminer, dans le cadre d'exemples concrets, quels moyens sont judicieux dans quels cas. Les fondements de la conduite sont également abordés le deuxième jour. Le dernier jour se consacre au traitement ultérieur d'une opération avec les aspects administratif, financier et émotionnel qu'elle implique.

Pour Christoph Linder, l'un des « highlights » du cours a été le tour d'horizon complet des moyens d'intervention. « J'ai par exemple été impressionné par tout ce que les chiens peuvent faire. » Les explications relatives aux activités de conduite ont été difficiles à comprendre pour certains participants. Il a remarqué que le thème était un peu trop théorique pour ceux qui n'y avaient encore jamais été confrontés. Ces connaissances s'avèrent pourtant indispensables et judicieuses. « A l'avenir, il serait mieux de travailler avec des exemples d'intervention concrets. »

En plein changement

En adressant ce souhait à Roger Würsch, Daniel Linder prêche un convaincu. « Nous avons déjà enrichi les exposés d'exemples réels et comptons encore les développer. Nous sommes toujours à la recherche de bons exemples didactiques. C'est plus clair et plus parlant. » Les contenus aussi ont été ajustés en continu. « Notre programme évolue à l'instar des moyens et des possibilités à disposition. » Les drones Rega ont ainsi fait leur entrée dans le cours de septembre. Le système de mobilisation ARMC fait également partie des nouveaux contenus ; sa présentation a été étayée d'exemples. Dans un an, le sujet sera probablement rayé du cours, parce que tout le monde le connaîtra. « Je modifie le cours et le tiens à jour en permanence », explique Roger Würsch. Dans ce cadre, il prend volontiers en compte des critiques constructives fournies par les participants.

L'une des difficultés consiste à contenter tout le monde. Les besoins sont différents selon le profil d'intervention d'une station et l'expérience des responsables d'intervention. C'est d'autant plus vrai que, désormais, des responsables d'intervention chevronnés participent aussi au cours pour rafraîchir leurs connaissances. « Ce n'est plus un cours de base pour les responsables d'intervention mais un cours de base et de formation continue », précise Roger Würsch. Christoph Linder explique ce que cela signifie en prenant l'exemple de son cours : « L'un de nos camarades avait été responsable de nombreuses opérations déjà, d'autres n'avaient jamais effectué d'intervention en tant que responsable. » Malgré cette base de départ hétérogène, les organisateurs ont réussi à proposer un panachage de thèmes qui n'ont ni lassé ni dépassé les participants.



Christoph Linder, un participant, est convaincu par la variété des thèmes abordés lors du cours de responsable d'intervention.

Des cours très demandés

Les cours de formation de base et continue pour les responsables d'intervention qui ont été proposés en 2021 ont été pris d'assaut, souligne Roger Würsch, responsable de la formation. Un quatrième cours sera donc prévu en réserve l'année prochaine. Ainsi, un effectif de 80 personnes au maximum pourra suivre la formation.

Outre les cours nationaux, les responsables d'intervention bénéficient aussi de formations continues régionales.

SÉCURITÉ

« Chacun devrait penser au fait que le niveau d'eau risque de monter brusquement »

Le niveau d'eaux vives avec barrage de retenue peut monter rapidement. Par conséquent, la prudence est de mise lors des opérations de sauvetage. Idéalement, il convient de contacter les exploitants de centrales électriques.

Lorsque les fleuves et les torrents enflent, la situation peut devenir délicate pour les personnes qui se trouvent dans l'eau. C'est aussi le cas pour les sauveteuses et les sauveteurs qui, de ce fait, doivent toujours avoir conscience du danger. Il n'est d'ailleurs pas toujours prévisible. Suite à des orages ou de fortes précipitations, le débit d'eau augmente sans surprise. Il est possible de s'y préparer en étudiant les prévisions et la météo. Le niveau d'eau peut toutefois aussi monter rapidement par beau temps ensoleillé si des centrales ouvrent leurs vannes. Elles pro-



De tels panneaux d'avertissement se situent à tous les accès aux cours d'eau dotés de barrages de retenue.



Tous les pratiquants de canyoning qui s'aventurent sur un cours d'eau doté d'un barrage devraient annoncer leur descente à l'exploitant de l'installation.

cedent à de telles opérations notamment pour vidanger leurs installations et éviter l'accumulation d'alluvions.

Afin que les équipages hélicoptérés ne soient pas pris de court, les « Flight Safety Officers » de la Rega (cf. l'encadré en bas) recommandent d'étudier si un barrage de retenue se trouve en amont du site de l'intervention. Si tel est le cas, la centrale d'intervention Hélicoptère ou la police doit prendre contact avec la centrale électrique : il faut savoir si le volume d'eau risque d'augmenter ou veiller à ce que les vannes restent fermées pendant toute la durée de l'intervention. Si l'exploitant ne peut être contacté, les res-

ponsables de la sécurité aérienne conseillent d'identifier les voies de secours dans le lit du torrent. Le médecin et le spécialiste du secours hélicoptéré (SSH) doivent, le cas échéant, rester accrochés au treuil pour pouvoir être évacués rapidement de la zone de danger.

Theo Maurer, responsable des opérations au SAS, considère qu'il s'agit d'une recommandation judicieuse. « Si une intervention se déroule autour d'un torrent, tous – de la Centrale d'intervention Hélicoptère jusqu'aux sauveteuses et sauveteurs – doivent penser que l'eau peut monter brusquement. » Cette mise en garde concerne tout spécialement les sauvetages

Interlocuteur pour toutes les questions ayant trait à la sécurité

Les « Flight Safety Officers Helicopter » de la Rega collectent des informations sur les incidents pertinentes pour la sécurité. A cet effet, la Rega a mis en place un système d'annonce. Les équipages hélicoptérés peuvent rapporter par voie électronique, grâce aux « Air Safety Reports », d'éventuels incidents qui auraient pu s'avérer dangereux. L'auteur de la notification ne subit aucun inconvénient, ce qui est censé favoriser les annonces. On appelle cette pratique la « Just Culture ». Une telle approche promeut une culture de la confiance ce qui permet de tirer des leçons d'erreurs involontaires ou d'événements ayant trait à la sécurité. La Rega est membre de « Just Culture », une plateforme rassemblant des organisations de l'aviation suisse désireuses de promouvoir cette pratique. Les « Flight Safety Officers » analysent les incidents avec les services techniques concernés et élaborent des propositions pour améliorer la sécurité en continu. La recommandation de tenir

compte de la montée des eaux provoquée par les centrales électriques provient précisément de ces cercles. Les informations, analyses et recommandations sont transmises via différents canaux : la « Flight Safety Info », un document exhaustif, est publiée deux fois par an ; la notice plus condensée, « Flight Safety Notice », est quant à elle publiée lorsque des informations supplémentaires sont nécessaires, entre cinq et dix fois par an. Par ailleurs, il existe des canaux d'information oraux. Des réunions sont généralement organisées deux fois par an avec les équipages hélicoptérés auxquelles sont conviés – le cas échéant – la maintenance ainsi que les responsables d'intervention de la Centrale d'intervention Hélicoptère. A l'occasion des semaines annuelles de Check des treuils, les médecins, pilotes, ambulancières et ambulanciers ainsi que les spécialistes techniques Hélicoptères (SSH) sont informés des questions relatives à la sécurité aérienne.

Rescue Safety Reporting du SAS

Les sauveteuses et sauveteurs du SAS peuvent aussi rédiger des rapports sur des incidents ayant trait à la sécurité. Dans l'Extranet, rubrique « Intervention », le point « Rescue Safety Reporting » permet de saisir ses expériences. Toute personne impliquée dans un sauvetage hélicoptéré peut communiquer un incident via le document « Air Safety Reports » d'une base hélicoptérée. Pour ce faire, les employé-e-s de la Rega doivent leur accorder l'accès au système.

aériens. « Les équipages hélicoptérés et les SSH opèrent dans une vaste zone et ne savent pas, pour chacun des cours d'eau, s'il est doté de barrages de retenue. » A cela s'ajoute le fait qu'ils arrivent par les airs et ne peuvent donc pas lire les panneaux d'avertissement déployés à tous les points d'accès des cours d'eau.

Intégrer les spécialistes

Niklaus Kretz, responsable technique du domaine canyoning dans l'équipe de formation SAS, attire l'attention sur le fait que des spécialistes techniques du domaine canyoning soient systématiquement intégrés à l'opération lorsqu'il s'agit d'un sauvetage en eaux vives. « Nous pouvons fournir les informations nécessaires, proposer notre assistance ou nos conseils, ou, si nécessaire, participer activement à l'action sur place, avec l'équipement spécifique. » Outre la localisation des barrages de retenue, ils connaissent aussi les numéros d'urgence des exploitants de centrale ainsi que le moment des vidanges prévues ou automatiques.

N. Kretz pense que les loisirs pratiqués en eaux vives doivent impérativement être discutés avec les centrales électriques. D'ailleurs, la plupart des organisateurs qui commercialisent des sorties en canyoning le font. Au Tessin, l'eldorado de cette activité, passer un coup de téléphone préalable fait désormais partie des standards. Les centrales électriques ont un aperçu précis de leurs installations et peuvent déterminer sur-le-champ et pour chaque cours d'eau s'il est possible de s'y aventurer ou non. Les adeptes du canyoning qui se lancent sur un parcours de leur propre chef sont moins consciencieux, déplore N. Kretz. Dans le pire des scénarios, une telle omission peut entraîner de mauvaises surprises et nécessiter une intervention de sauvetage.

FORMATION

Le Manuel du sauvetage remanié est en ligne

La nouvelle édition du Manuel du sauvetage alpin est en ligne. L'ouvrage a été étoffé et, sous sa forme numérique, offre de nouvelles possibilités.

Le livre compte 464 pages, soit une centaine de plus que l'ancienne version. Ces ajouts portent surtout sur trois nouveaux chapitres : opérations de recherche, gestion du risque et – le douzième et dernier chapitre – méthodologie de formation. Le chapitre sur la conduite en intervention a été largement étoffé mais aussi revu et corrigé. Les autres contenus ont été remis à jour.

L'accès au Manuel est gratuit pour toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs. Ils doivent simplement se connecter avec leur login personnel dans l'Extranet du SAS. Le programme Acrobat Reader est requis pour ouvrir le document ; il permet de lire et de modifier les fichiers PDF. La plupart des gens l'ont déjà. Dans le cas contraire, il peut être téléchargé gratuitement sur divers sites Internet (par exemple www.adobe.com/ch_fr/acrobat/pdf-reader.html).

Ce programme permet de surligner les passages importants, d'insérer des commentaires ou d'ajouter des compléments. En cliquant sur la table des matières, au début du document ou en tête des différents chapitres, le/la lecteur-trice arrive directement au paragraphe souhaité. Par ailleurs, il est possible de revenir dans le texte à l'endroit que l'on consultait. Si une personne recherche un point bien précis mais ne sait pas dans quel chapitre il est traité, elle peut procéder à une recherche par termes dans tout le document. Si des participant-e-s à un cours ou des collègues veulent montrer un extrait du livre, ils peuvent projeter des pages sur beamer à partir

de leur ordinateur – ou dire aux autres à quelle page se référer sur leur propre laptop, tablette ou téléphone mobile. En effet, contrairement au

volumineux classeur, le fait que le Manuel du sauvetage soit numérique permet de l'emporter partout avec soi.



La couverture (en haut à gauche) et quelques illustrations tirées de la nouvelle édition du Manuel du sauvetage. Les représentations graphiques facilitent la compréhension.

OUVRAGE PHOTO

« MASSIV » : une ode aux montagnes

L'artiste Thomas Biasotto a publié un recueil de photos des Alpes et de l'Himalaya en noir et blanc. De nombreuses personnes – notamment des sauveteurs du Secours Alpin Suisse – s'expriment dans cet ouvrage, racontant leur lien avec la montagne.

Il s'agit d'un projet « massif » avec lequel Thomas Biasotto entend sensibiliser le public à la beauté de la montagne et à sa préservation. Sur plus de 400 pages, l'ouvrage intitulé « MASSIV » invite les lectrices et les lecteurs à découvrir des photos et des histoires qui les plongent dans l'univers montagnard. Le livre s'assortit aussi d'un fichier audio car Thomas Biasotto est non seulement photographe mais aussi musicien: des compositions pour de grands orchestres qui restituent les émotions de l'auteur vis-à-vis des différentes régions de montagne accompagnent les photos. Et, last but not least: dans le court métrage « Letter to my daughter », il explique à sa fille Mathilda pourquoi il entend contribuer à protéger l'univers montagnard. Et Thomas Biasotto d'expliquer: « MASSIV » est plus qu'un simple livre – c'est un projet avec lequel nous voulons faire

bouger les choses. » Il souhaite, sous forme d'art et anecdotes, révéler à un large public la beauté archaïque des massifs de montagnes tout en abordant les défis à relever. « Nous voulons sensibiliser le plus de personnes possible à la fragilité des écosystèmes montagnards et, par là même, en favoriser une approche respectueuse », précise-t-il. Les recettes générées par l'ouvrage iront à des fondations et organisations qui s'engagent en faveur des montagnes et de leurs habitant-e-s.

En 2018 déjà, Thomas Biasotto avait publié un album sur les montagnes, et s'est ensuite directement lancé dans le projet de livre photo suivant. C'est toutefois seulement au bout de deux ans que sa femme et lui ont eu l'idée de publier « MASSIV » non comme un simple livre mais comme un projet de protection des montagnes. Les gens qui vivent et travaillent à la montagne jouant un rôle important, l'ouvrage présente 28 portraits d'alpinistes et de guides de montagne, de grimpeuses et de freerideurs mais aussi de scientifiques, d'aventurières, sans oublier les sauveteurs. Tous ont une histoire à raconter sur leurs expériences en montagne, les progrès en alpinisme ou leur engagement en faveur de la protection des montagnes.

Cinq contributions sur le sauvetage en montagne

« Pour moi, le sauvetage alpin est l'une des organisations les plus importantes auxquelles je pense quand il s'agit des montagnes. C'est la raison pour laquelle j'ai pris contact avec les sauveteurs », explique Thomas Biasotto. Le sauvetage alpin a également été à l'origine d'une rencontre qui s'est transformée en amitié étroite: il a photographié sans s'en douter, dans l'Alpstein, l'endroit exact de la chute d'un randonneur au niveau de la cheminée du Mesmer. La victime a ensuite vu la photo par hasard, lors



Thomas Biasotto (40 ans) a étudié la trompette, le piano et la composition à la Haute école de musique de Zurich. Lors d'un deuxième cursus, il suit une formation d'enseignant primaire. Thomas Biasotto est un photographe passionné

depuis sa jeunesse. Membre de l'Union Suisse des Photographes Professionnels USPP, il propose des ateliers ainsi que des voyages photo dans le monde entier. Thomas Biasotto, qui a grandi à Bischofszell (TG), vit aujourd'hui avec sa famille à Weggis (LU).

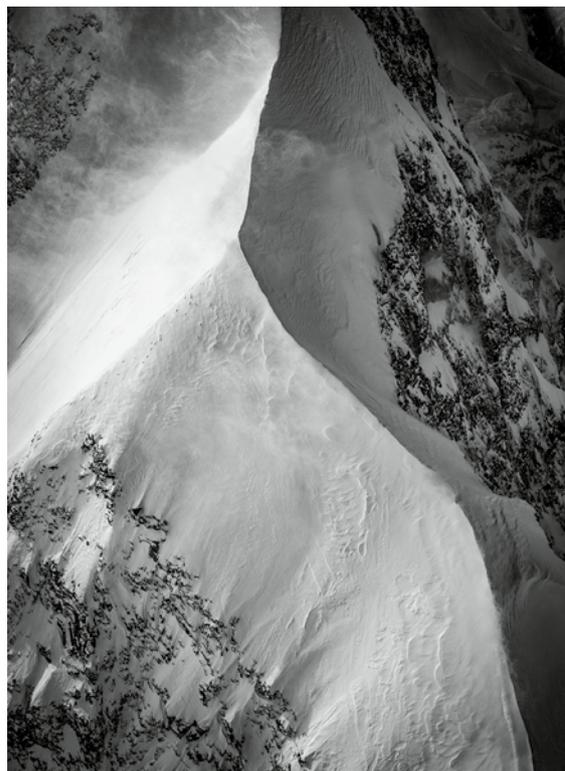
d'une exposition, et a contacté Thomas Biatto. Il s'est avéré qu'en plus, le photographe avait pris le cliché exactement 24 heures après l'accident. L'histoire de ce sauvetage dans l'Alpstein représente l'une de cinq contributions de sauveteurs du Secours Alpin Suisse publiées dans «MASSIV».

Le livre, en allemand et anglais, est disponible sur www.massiv.photo/shop et dans les magasins Mammüt pour CHF 97.-. Le court métrage et la bande-son peuvent également être consultés sur www.massiv.photos.

Expositions :

- Appenzell, Zunfthaus zur Appenzell, Poststrasse 8, jusqu'au 1^{er} juillet 2022
- Arosa, Hôtel Kulm Arosa, Innere Poststrasse 269, jusqu'au 18 avril 2022
- Lucerne, HI-Gallery, Neustadtstrasse, jusqu'au 31 janvier 2022
- Zurich, Blasto popUP Showroom, Rennweg 43, jusqu'au 19 décembre 2021
- Lenzerheide, Galerie Pesko, Voa Principale 56, du 12 février au 13 mars 2022

Page 10 : Klein Wellhorn, Oberland bernois.
Sur cette page, dans le sens des aiguilles d'une montre : Cervin, Valais ; Biancograt, Engadine ; Piz Glüschaint, Engadine



CONGRÈS CISA

« Les échanges avec des sauveteuses et des sauveteurs du monde entier me motivent »

La 72^e édition du Congrès CISA s'est à nouveau tenue en ligne. Lise Forster, responsable de l'Office CISA depuis juillet 2021, est déjà en train d'organiser avec le Comité du Secours Alpin Romand (SARO) le congrès de l'an prochain : il aura lieu à Montreux.

Pour la deuxième fois d'affilée, le Congrès de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA) s'est tenu virtuellement, à cause de la pandémie. Ce canal empêche non seulement les échanges personnels entre les participantes et les participants du monde entier, mais aussi les workshops et démonstrations que le comité d'organisation de l'association hôte propose. Le Congrès a pourtant été un succès. En effet, du 21 au 23 octobre, quelque 170 personnes issues de 39 pays se sont connectées chaque soir et ont suivi les exposés en ligne.

Congrès CISA 2022 à Montreux

Le prochain Congrès CISA se tiendra du 15 au 22 octobre 2022 à Montreux. Le Comité du Secours Alpin Romand (SARO) sera en charge de l'organisation. On cherche encore des bénévoles pour l'organisation et la réalisation de cette prochaine édition. Les personnes intéressées peuvent se manifester directement à l'Office CISA, à l'adresse www.alpine-rescue.org.

Lise Forster, préposée aux secours de la station de Châtel-St-Denis et membre du comité de l'Association régionale du Secours Alpin Romand (SARO), a notamment contribué à la réussite de la manifestation : elle est mandatée pour s'occuper de l'Office CISA depuis juillet 2021 et succède ainsi à Thomas Spycher (cf. encadré). Lors du Congrès 2021, Lise Forster était pour la première fois chargée de mener l'Assemblée des délégués et a aidé les commissions techniques à préparer leurs blocs d'exposés thématiques. « J'ai pris l'organisation de l'Assemblée des délégués comme un défi, étant donné que je ne connaissais pas encore tous les aspects de cette tâche », explique Lise Forster. Elle était heureuse du résultat : l'assemblée s'est déroulée sans anicroche, et les feedback des délégués ont tous été positifs.

Un gros engagement en faveur du sauvetage

Lise Forster est propriétaire d'une petite entreprise de coaching active à l'international ; elle a une famille et passe beaucoup de temps en montagne. Elle est accompagnatrice en montagne et formatrice SMT (Swiss Mountain Training) dans le domaine de la sécurité et des avalanches, ainsi qu'en gestion des risques d'avalanches. Elle suit actuellement une formation de guide en spéléologie. Outre son activité de préposée aux secours, elle est responsable d'intervention sur le site de l'accident et spécialiste technique Canyoning. Dans les gorges, elle peut allier sa passion pour les montagnes et son amour de l'eau – car Lise Forster est aussi instructrice de plongée. Quand on lui a demandé de reprendre les rênes de l'Office CISA, elle y avait déjà travaillé en intérim. « La collaboration avec les personnalités membres du Comité central, la possibilité d'organiser et d'apporter sa griffe et, surtout, le contact avec les sauveteuses et les sauveteurs du monde entier ont été des critères décisifs motivant ma décision », explique Lise Forster.

Lise Forster est déjà plongée dans les préparatifs du prochain événement – en sus de son travail à l'Office CISA. En effet, le 73^e Congrès CISA aura lieu à Montreux. Le SAS en sera l'hôte, et le Comité du SARO se chargera de l'organisation. Selon Lise Forster, entre 400



Montreux : le fief du Jazz Festival accueillera également des sauveteuses et des sauveteurs.

et 500 personnes devraient faire le déplacement. Toutefois, cela dépend encore de la situation sanitaire et des mesures prises. Beaucoup se réjouiraient dès à présent à la perspective de participer à cette prochaine édition, afin de profiter à nouveau, enfin, des échanges personnels entre les sauveteurs-euses et les organisations partenaires.



Lise Forster dirige l'Office CISA depuis juillet 2021.

Merci, Tom !

Thomas Spycher a tenu les rênes de l'Office CISA de 2014 à 2021. Il a participé à l'organisation de six congrès et dirigé autant d'Assemblées des délégués. Son engagement et son style dynamique ont contribué à la professionnalisation de l'organisation, en plein développement. Tom Spycher a maintenant décidé de se concentrer sur son activité principale de responsable d'intervention à la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega. Le Secours Alpin Suisse le remercie de son précieux engagement ainsi que de l'excellent travail qu'il a fourni au service de la communauté des organisations de secours internationales.

Nouveaux membres au Comité central CISA

L'Assemblée des délégués s'est tenue après les conférences. Les délégué-e-s ont élu de nouveaux membres par la voie numérique :

Vice-présidente CISA : Marie Nordgren (Suède, Svenska Fjällräddares Riksorganisation) succède à Dan Halvorsen (Norvège)

Présidente de la commission Avalanches de la CISA : Stephanie Thomas (USA, Teton County Search and Rescue Foundation) succède à Dominique Létang (France, Association Nationale pour l'Etude de la Neige et des Avalanches)

Asseseurs CISA : Renaud Guillermont (France, Groupe de Secours en Montagne), Alexis Mallon (France, Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme) et Peter Zimmer (Nouvelle-Zélande, Land Search and Rescue) succèdent à Claude Jacot (France) et Dušan Polajnar (Slovénie, Gorska Reševalna Zveza Slovenije)

Réviseur CISA : Thomas Hellrigl (Italie, Bergrettungsdienst im Alpenverein Südtirol EO Landesverband) reprend la fonction d'Arthur Rohregger (Autriche, Bergrettungsdienst Österreich)

MATÉRIEL

Nouvelle civière

Le SAS élargit sa gamme de civières de sauvetage en référençant le modèle Tyral signé Tyromont. Il se prête particulièrement à une utilisation l'été.

La civière Tyral est légère, très solide et sa roue centrale se monte et se démonte très facilement. Les poignées sont réglables selon 12 positions. Pour l'ascension, la civière se démonte en deux parties, qui se réemboîtent ensuite en un tournemain. « Ces caractéristiques en font l'article idéal pour les interventions d'été », explique Theo Maurer, responsable des opérations au SAS. Le modèle Tyral est produit par la société autrichienne Tyromont, spécialiste des équipements de sauvetage dans la zone alpine. La gamme de civières du SAS comprend ainsi trois produits. Les modèles Lecco, du fabricant italien Kong, et son pendant Franco Garda, de l'entreprise française TSL Rescue, font déjà partie de la gamme SAS depuis longtemps. Les stations pouvaient choisir le modèle le

plus adapté à leur profil d'intervention spécifique, poursuit T. Maurer. « Ils présentent tous des points forts différents. » Grâce à une bonne surface de glisse, la civière Franco Garda est particulièrement indiquée sur la neige, tandis

que le produit Lecco présente l'avantage de se démonter en beaucoup de pièces individuelles. Ainsi, le poids peut être réparti sur plusieurs épaules. Le « modèle d'été » Tyral vient désormais étoffer la gamme.



Légère et très robuste : la nouvelle civière Tyral pour le sauvetage SAS.

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et présentations

Conseil de fondation SAS**Françoise Jaquet s'est retirée**

Françoise Jaquet est une pionnière. En 2013, elle a été la première présidente du CAS et, un an plus tard, la première femme à la Fondation SAS, dont elle reprend la vice-présidence en 2016. A ses yeux, la numérisation, le développement de la collaboration avec les remontées mécaniques ainsi que les accords de prestations élargis à des cantons, comme les Grisons (où le SAS est désormais responsable de l'organisation des First Responders), comptent parmi les avancées de ces dernières années dans le sauvetage en montagne. La Fribourgeoise de 64 ans n'arrive pas à comprendre pourquoi certains cantons ne soutiennent absolument pas le secours en montagne. Elle se demande quel rôle jouera le CAS, à l'avenir, dans le secours alpin. En créant le SAS, le sauvetage a été « délocalisé ». « Le CAS continuera à jouer un rôle dans le secours alpin, mais il sera peut-être différent de celui d'aujourd'hui. »

Stefan Goerre, nouveau visage

Le nouveau président du CAS, Stefan Goerre, entre au Conseil de fondation du SAS et y reprend le siège de Françoise Jaquet. Cardiologue à Olten depuis 1998, le Grison a travaillé comme médecin à la Rega au début de sa carrière. Lors de virées en montagne, il a assisté à des opérations de sauvetage, explique le sexagénaire. « Par conséquent, je sais d'expérience à quel point il est important que la chaîne des secours fonctionne bien en montagne. » Fortes de leurs alpinistes, les sections CAS constituent un précieux vivier de personnel pour le SAS. Au Conseil de fondation, il entend contribuer à la bonne collaboration entre le CAS et la REGA. « Dans ce contexte, nous devrions toujours garder à l'esprit la réalité des sauveteuses et des sauveteurs au front », souligne Stefan Goerre.

Raphaël Gingins s'est retiré

Raphaël Gingins avait été élu au Conseil de fondation du SAS en octobre 2009. Il vient de se retirer après trois mandats. L'ingénieur en électronique considère le CAS et le SAS comme un « écosystème », les deux étant étroitement liés et interdépendants. Pour le SAS, le CAS est une source de sauveteuses et sauveteurs compétents et disposant de connaissances locales ; le SAS est quant à lui un filet de sécurité pour tous les alpinistes. L'intérêt de l'ancien préposé aux secours de la station de Châtel-St-Denis envers le sauvetage en montagne est resté intact. Résidant dans la zone d'action de Schwarzsee, le quinquagénaire pourrait fort bien s'imaginer rejoindre un jour cette station.

Olivier Flechtner, nouveau visage

Olivier Flechtner nourrit un intérêt personnel vis-à-vis du sauvetage en montagne : randonneur actif et père de trois filles qui ont commencé à faire du ski de randonnée dès leur plus jeune âge, il connaît l'importance du sauvetage. Il a aussi été employé pendant plusieurs années chez Vétérinaires Sans Frontières, où il s'est engagé bénévolement en faveur de projets de collaboration et de développement. « Maintenir la logistique pour assurer les soins médicaux dans des conditions difficiles, je connais. » Olivier Flechtner considère les First Responders comme jouant un rôle important et représentant une opportunité de se positionner pour le SAS. Il compte sur son expérience politique au Grand Conseil de Fribourg pour contribuer à renforcer la position du SAS comme partie intégrante des soins médicaux. Le quinquagénaire travaille comme responsable des investigations pénales auprès de l'Institut suisse des produits thérapeutiques Swissmedic.

Secours Alpin de Suisse centrale**Kurt Schmid s'est retiré**

« Les jeunes doivent reprendre le flambeau », répond Kurt Schmid quand on lui demande pourquoi il a quitté son poste de président de l'ARZ. Dix ans comme préposé aux secours de la station de Wägital et onze en tant que membre du Comité de l'ARZ – dont six à la présidence – cela suffit. Le temps a filé comme l'éclair, et il a beaucoup apprécié les contacts avec de nombreuses sauveteuses et sauveteurs engagés ainsi qu'avec les organisations partenaires. Il y a aussi parfois eu des conflits, concilier tous les intérêts n'étant pas toujours facile. Kurt Schmid a été fasciné par le développement technique extrêmement rapide qu'a connu le sauvetage en montagne. « Je suis curieux de voir quelles nouveautés arriveront dans les années à venir. » Le sexagénaire ne les vivra plus en qualité de sauveteur mais les suivra en tant qu'alpiniste intéressé.

Ruedi Baumgartner, nouveau visage

C'est à son poste d'ancien responsable de la police criminelle de Nidwald que Ruedi Baumgartner a connu le Secours Alpin Suisse, lors d'interventions communes. Lorsqu'il a changé de métier pour devenir garde-chasse, il a rejoint la station de secours de Stans, il y a deux ans, dans laquelle il est sauveteur actif de niveau I. L'homme de 47 ans considère la révision des statuts à l'ARZ comme l'un des grands projets actuels de sa région. L'ébauche, actuellement soumise à la procédure de consultation, propose une autre procédure de vote ainsi que des fondements de dédommagement pour les frais. L'autre projet porte sur la formation : « Nous souhaitons définir quelles sont les compétences des différentes catégories de sauveteurs puis les examiner. » Dans ce contexte, l'autonomie des stations de secours devrait être conservée dans la mesure du possible, souligne Ruedi Baumgartner.

Station de secours de Sarneraatal Martin Küchler s'est retiré



En 2010, Martin Küchler est devenu préposé aux secours de la station de Sarneraatal après avoir passé près de 20 ans comme membre actif de la colonne de secours.

Martin Küchler quitte ses fonctions car le poste de responsable de la formation au Secours Alpin de Suisse centrale (ARZ) s'était libéré. Agé de 56 ans, il a vu dans cette tâche une nouvelle opportunité ambitieuse de transmettre ses vastes connaissances. Il reste responsable d'intervention à la station. Quand il passe en revue toutes ses années de préposé aux secours, il constate que beaucoup de choses ont changé : la collaboration avec la police cantonale, la formation, le matériel, la mobilisation – des changements dans la bonne direction, selon lui. « Ils nous ont rendus bien plus rapides et plus efficaces, nous permettant de répondre aux attentes des gens. »

Samuel Ziegler, nouveau visage



Pour Samuel Ziegler, le départ de Martin Küchler a été un peu prématuré : récemment nommé responsable d'intervention et membre du comité, il tenait néanmoins à assurer

la continuité dans la station. C'est pourquoi il a déposé sa candidature que l'Assemblée générale a validée. Agé de 28 ans, le jeune homme de Kerns est engagé au Secours Alpin Suisse depuis huit ans. « Après l'Ecole de recrues comme spécialiste de montagne, je voulais poursuivre », explique-t-il pour justifier son choix de l'époque. Samuel Ziegler est guide d'excursions J+S en escalade, courses de haute montagne et randonnées à ski ; il travaille comme vendeur chez Bächli Sports de montagne. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, il entend assurer la formation et la capacité aux interventions des sauveteuses et des sauveteurs, venir à bout de la transformation numérique et éviter les accidents, tant lors d'exercices qu'en cas d'interventions réelles.

Station de secours de Gstaad Ueli Grundisch s'est retiré



Ce sont deux grands anniversaires qui ont poussé Ueli Grundisch à passer le relais : 25 ans de préposé aux secours et bientôt ses 70 bougies à lui.

A cela s'ajoute que de jeunes gens doués, enclins à faire entrer le sauvetage en montagne dans l'univers numérique avec plus de facilité, se tenaient dans les starting-blocks à la station de secours. Le cas échéant, Ueli Grundisch épaulera son successeur les premiers temps en tant qu'adjoint, mais il souhaite quitter l'activité de sauvetage. En effet, il s'est engagé dès les années 70, lorsqu'il suivait sa formation de guide de montagne. En 1996, quand la station avait eu besoin d'un nouveau préposé aux secours, le guide et moniteur de ski accompli n'exerçait plus ces disciplines que sporadiquement et était devenu homme au foyer, s'occupant de ses deux enfants. Le président de la section CAS d'Oldenhorn pensait qu'il aurait le temps d'assurer la fonction de préposé aux secours, un avis pas toujours partagé par sa femme au fil des ans. Toutefois, grâce aux grands-parents et à un environnement bienveillant, il a pu assez bien concilier famille et sauvetage – entre-temps en qualité de spécialiste technique Hélicoptères (SSH) et Canyoning également.

Simon Bolton, nouveau visage



Le nouveau préposé aux secours de Gstaad est actif dans la station depuis 15 ans. Comme son prédécesseur, il a rejoint la station pendant sa formation de guide de montagne.

Ensuite, il a décroché ses titres de responsable d'intervention et de spécialiste technique Canyoning en suivant les cours du SAS. Quand Ueli Grundisch lui a demandé s'il voulait prendre sa relève, il a tout simplement répondu : « Oui », se souvient Simon Bolton. Il a la chance de reprendre les rênes d'une station bien organisée, comptant des responsables d'intervention compétents et engagés. De cette manière, ses fonctions sont facilement compatibles avec son activité professionnelle. Le quadragénaire de Gsteig dirige l'Alpinzentrum Gstaad, considéré comme l'un des plus grands prestataires suisses d'activités en plein air.

DANGER D'AVALANCHE

Le CAS investit 9,5 millions

Le danger d'avalanche évolue à cause du changement climatique. Une cabane CAS sur cinq se situe dans une zone de danger.

Les avalanches qui se sont déclenchées ces dernières années ont montré au CAS à quel point le danger a augmenté, a récemment déclaré Ulrich Delang, chef du domaine Cabanes et Infrastructure au CAS, au magazine « Les Alpes ». L'Association centrale souhaitant se faire une idée plus précise de la situation, elle a confié à l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF le soin de réaliser une étude. Résultat : près d'un cinquième des 153 cabanes CAS se trouvent dans une zone de danger d'avalanche. Pour un quart d'entre elles, l'examen révèle un « Danger possible ».

Le changement climatique est l'une des raisons de cette péjoration du danger. Quand les glaciers se retirent, de très fortes pentes peuvent apparaître, sur lesquelles de grosses avalanches risquent de se déclencher. Autre facteur aggravant : les fortes précipitations, sachant que leur impact sur l'activité avalancheuse n'est pas encore bien clair. Néanmoins, les cabanes sont aussi plus exposées parce qu'elles sont toujours plus grandes et plus hautes.

S'appuyant sur l'évaluation grossière du SLF, l'Association centrale du CAS va instruire les sections, dont les cabanes sont la propriété, sur le danger d'avalanche. Toutes les bâtisses classées dans la catégorie « Danger d'avalanche avéré » seront soumises à une expertise. Quant aux cabanes exploitées en hiver assorties de la mention « Danger possible », il faudra aussi demander une expertise. Les autres cabanes de cette catégorie devront se plier à la même règle en cas de projet de construction d'envergure. Ces mesures de protection doivent être appliquées d'ici 2030. Le CAS estime les coûts à quelque 9,5 millions de francs. L'Association centrale fournira la majeure partie de cette somme ; les sections s'acquitteront de 20 à 30 % de l'enveloppe.

POINT FINAL

« Sports de montagne d'hiver » : nouvelle édition

Inutile de présenter le manuel de formation « Sports de montagne d'hiver » dans le milieu des alpinistes. Avec son pendant « Sports de montagne d'été » et le Manuel du secours alpin SAS (voir page 9), il compte parmi les supports didactiques incontournables pour les sauveteuses et les sauveteurs. L'ouvrage de référence rassemble des informations sur la préparation d'une course, la science des avalanches, l'équipement de randonnée, les techniques de montée et de descente, les techniques d'assurage dans la neige et la glace, le sauvetage et les premiers secours. L'annexe complète ce tour d'horizon avec des listes de contrôle ainsi que des liens et applications importants. La 5^e édition révisée contient surtout des nou-



veautés dans le domaine de la science des avalanches, en sus des contenus existants. C'est le cas des dernières avancées en matière de gestion du risque d'avalanche en fonction de la déclivité : pour la première fois, le nombre d'accidents est comparé au nombre d'ascensions, ce qui permet une évaluation plus précise du

risque. Autre nouveauté : l'ouvrage présente aussi le Nivocheck 2.0, un outil de l'Association suisse des guides de montagne qui permet d'évaluer soi-même, et en route, le degré de danger local. Par ailleurs, le chapitre sur l'orientation, notamment le thème des smartphones et des GPS, a été révisé.

Autres thèmes désormais traités :

- Description détaillée des balises satellite de secours
- Présentation d'un nouveau nœud autobloquant plus efficace
- Variante simplifiée du mouflage autrichien pour le sauvetage en crevasse

Kurt Winkler, Hans-Peter Brehm, Jürg Haltmeier :

Sports de montagne en hiver. Technique, tactique, sécurité. Editions CAS, 2021, 5^e édition. Disponible dans le commerce au prix de 44 francs, sachant que les membres CAS paient 35 francs s'ils commandent l'ouvrage au shop en ligne du CAS (sac-cas.ch) ou auprès du Secrétariat (Monbijoustrasse 61, Berne).

Merci

Au nom de toutes les instances du SAS, nous remercions les sauveteuses et les sauveteurs de leur précieux engagement. C'est seulement grâce à votre dévouement et à vos connaissances techniques que le SAS peut remplir sa mission : retrouver les personnes en détresse et leur porter secours.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà de belles fêtes, une heureuse année et, surtout, la santé !

La Direction du SAS :

Andres Bardill, Directeur

Theo Maurer, Responsable des opérations

Roger Würsch, Responsable de la formation

